

GUSTAVE (Thierry T.), L'Ombre de l'arbre ou l'errance du rhizome. Études d'œuvres de Simone Schwartz-Bart, de Xavier Orville et de Maryse Condé. New-York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Francophone Cultures and literatures, vol. 63, 2013, 185 p. – ISBN 978-1-4331-2196-8

Évelyne Lloze

L'Afrique du Sud et la littérature post-apartheid (1994-2014)

Numéro 38, 2014

URI : id.erudit.org/iderudit/1028705ar

DOI : [10.7202/1028705ar](https://doi.org/10.7202/1028705ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN 0769-4563 (imprimé)
2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Évelyne Lloze, « GUSTAVE (Thierry T.), L'Ombre de l'arbre ou l'errance du rhizome. Études d'œuvres de Simone Schwartz-Bart, de Xavier Orville et de Maryse Condé. New-York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien : Peter Lang, coll. Francophone Cultures and literatures, vol. 63, 2013, 185 p. – ISBN 978-1-4331-2196-8. » *Études littéraires africaines* 38 (2014): 190–191. DOI : [10.7202/1028705ar](https://doi.org/10.7202/1028705ar)

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-utilisation/>]

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

reuse, il les avait traînés en lui, obstinément » (p. 35). En Afrique, Barail et Sidoine, croyant que Giraud a été assassiné, massacrent, pour le venger, les habitants du village où le meurtre aurait eu lieu. Mais après ce carnage, Giraud réapparaît dans la pièce où se trouvent les deux hommes. Entraîné par leur folie meurtrière, Sidoine et Barail le tuent. De retour en France, Barail retrouve le fils et la femme du défunt, Suzanne, qu'il épouse.

Après avoir pris part à la Grande Guerre où il sera décoré pour sa conduite, Barail retourne en Afrique et achète la terre où se trouvait le village massacré et où est enterré Giraud. Voulant se réconcilier avec cette terre jadis violée, il y apporte l'eau, adopte le mode de vie de ses habitants et devient le « nègre blanc ». C'est à ce moment que le narrateur le rencontre. Au cours de la convalescence de ce dernier, Barail lui raconte, peu de temps avant de mourir, son aventure. Guéri, le narrateur, dépositaire de l'histoire de cette vie, retourne en France.

Ce roman étrange intéressera par les sujets qu'il aborde mais surprendra les lecteurs qui connaissent René Guillot pour ses œuvres destinées à la jeunesse durant l'après-guerre, œuvres qui sont proches de celles de Kipling, comme l'indique M.Ch. Gnocchi (p. XXXIII). Pour finir, signalons, sur la couverture, la reproduction en médaillon du visage du « nègre blanc », fragment de la couverture de l'édition de 1946.

■ Thérèse DE RAEDT

GUSTAVE (THIERRY T.), *L'OMBRE DE L'ARBRE OU L'ERRANCE DU RHIZOME. ÉTUDES D'ŒUVRES DE SIMONE SCHWARTZ-BART, DE XAVIER ORVILLE ET DE MARYSE CONDÉ*. NEW-YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, OXFORD, WIEN: PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 63, 2013, 185 P. – ISBN 978-1-4331-2196-8.

Le titre de l'ouvrage annonce clairement ses références : les travaux de G. Bachelard (« l'arbre ») et ceux de G. Deleuze et F. Guattari (« le rhizome »), mais ce que nous propose Thierry T. Gustave, professeur à Boston (Université du Massachusetts), ce sont surtout, en fait, des lectures thématiques. On notera d'ailleurs, à ce sujet, l'absence étonnante de G. Durand dans la bibliographie, de même que celle (entre autres) de M. Collot, pourtant auteur et directeur d'ouvrages récents et de grande qualité sur les liens entre littérature et paysage.

La symbolique de l'arbre – et ses « caractéristiques » chez trois auteurs antillais – sert en tout cas ici de fil directeur à une approche de la notion de « paysage identitaire ». Le travail est organisé en trois parties, chacune portant sur un ouvrage d'un des trois auteurs du corpus : Simone Schwartz-Bart, Xavier Orville et Maryse Condé. À chaque fois, il s'agit de « démontrer pourquoi l'identité passe par la flore », en associant une lecture du paysage antillais tel qu'il nous est donné à lire et à voir dans les trois romans (*Pluie et Vent sur Télumée miracle*, *Délice et le fromager* et *Pays mêlé*), et son empreinte, ses « échos » sur la conception identitaire des personnages, sur les types de liens interpersonnels mis en place et sur les « traumatismes » et « souffrances » ainsi révélés.

Même si la problématique n'est pas nouvelle (cf. : « il est difficile pour l'Antillais d'échapper à la mémoire du paysage pour établir son identité »), elle apparaît *a priori* intéressante. On ne peut malheureusement qu'être déçu par le contenu de l'ouvrage de Thierry T. Gustave, car aux maladresses de style, aux passages confus et aux fautes de langue s'ajoutent de nombreux excursus bien éloignés de la problématique initiale, et, plus gênant surtout, le travail reste essentiellement descriptif, avec une lecture le plus souvent par trop superficielle des textes, et de ce fait, bien peu convaincante. On ne peut donc que regretter que ce travail, portant sur trois auteurs importants de la littérature antillaise, n'ait pas été repris, amendé et approfondi avant publication.

■ Évelyne LLOZE

HAHN (CYNTHIA), COORD., *EZZA AGHA MALAK, À LA CROISÉE DES REGARDS. LITTÉRATURE LIBANAISE D'EXPRESSION FRANÇAISE*. PRÉFACE DE ROMAIN VIGNEST. PARIS : L'HARMATTAN, COLL. ESPACES LITTÉRAIRES, 2010, 311 P. – ISBN 978-2-296-11455-5.

Cet ouvrage étudie l'œuvre romanesque et poétique de l'écrivaine libanaise d'expression française Ezza Agha Malak. Cynthia Hahn a choisi de diviser l'ouvrage en trois parties : la première contient les articles analysant certains romans de l'écrivaine, la deuxième une présentation biographique ainsi que deux entretiens avec l'auteure et la troisième étudie son œuvre poétique.

Les neuf articles se penchent aussi bien sur des aspects thématiques que sur des aspects esthétiques. Le premier article, celui de Philippe Kandalaft, est consacré aux thèmes explorés par l'auteure dans le roman *Bagdad* (2006). Dans ce roman, le récit de guerre, qu'il s'agisse de la Palestine, du Liban ou de l'Irak, va de pair avec